

2) Une famille de rebouteux du pays de Muzillac

C'est à cause de sa quadrisaïeule Françoise Le Pajolec (1812-1895), épouse de Jean Monfort et rebouteuse au pays de Muzillac, que l'auteur de ces lignes, médecin généraliste et homéopathe, s'intéresse à la vie et à la technique des rebouteux. On doit à Balzac d'avoir adopté le terme « rebouteur » dans son roman historique *L'Enfant maudit* (1837) et d'en avoir généralisé l'emploi. L'étymologie du nom vient du vieux français « bouter ». Rebouter signifie bouter à nouveau dedans. La spécialité des rebouteux est donc de remettre en place les membres démis.

Les intéressés considèrent qu'ils bénéficient d'un don et non d'une technique manipulative. Leur don est, selon eux, dû à une récompense divine accordée à l'ancêtre qui a reconstitué initialement un crucifix brisé. En découlent deux règles : d'abord, le possesseur du don doit toujours l'exercer, aussitôt qu'on le lui demande et pour qui que ce soit, riche ou pauvre. Ensuite, il ne doit jamais demander de rémunération pour l'exercice de ses soins. Le don a la particularité de se transmettre de génération en génération, autant aux garçons qu'aux filles. C'est ainsi que Françoise Le Pajolec a transmis ses « facultés » à son petit-fils François Mahéo (1865-1947), sabotier de son état, qui a longtemps

exercé à Malestroît, où sa mémoire se perpétue dans sa famille et chez ceux qui ont bénéficié de ses soins.

Elle a également transmis son don à son neveu Julien Josso (1839-1921), dit « le grand Josso » à cause de sa force herculéenne. Jardinier à Muzillac, il est visité au milieu des années 1890 par l'écrivain Charles Géniaux. Le futur romancier prend des notes et, pionnier de la photographie, prend un certain nombre de clichés. Il publie le fruit de sa visite d'abord en 1901 dans *La Revue Mame* puis en 1903 dans son ouvrage *La Vieille France qui s'en va*, photos à l'appui. On voit ainsi Julien Josso, « large et gros homme à visage de Père Éternel », réduire une luxation d'épaule, soigner un lumbago et traiter un torticolis.

Malgré son scepticisme et son ironie – il était fils de médecin militaire et appartenait à la bourgeoisie – l'écrivain résume favorablement son appréciation sur les rebouteux. Comme il fait éditer ses clichés en cartes postales, les rebouteux de Muzillac (Julien Josso, Françoise Tabart, celui de Saint-Gourlay...) deviennent, de ce fait, célèbres dans la France entière. Ces fameuses cartes postales appartiennent à la collection M.C.B. (Mœurs et coutumes bretonnes) ou C.M.C.B. (Coutumes, mœurs et costumes bretons) et sont toujours recherchées des collectionneurs malgré leur prix élevé, environ 100 euros l'unité.

En conclusion, petits commerçants ou modestes artisans, la pratique de leur don ne procure à aucun de nos trois rebouteux d'enrichissement personnel. Ils jouent cependant un rôle sociétal non négligeable en essayant de soulager les souffrances de leurs contemporains, à une époque où la médecine n'en est qu'à ses balbutiements. Il ne faut pas omettre les conséquences parfois fâcheuses de leurs manipulations, mais les rebouteux sont généralement considérés par les bénéficiaires de leurs soins comme des bienfaiteurs. Outre l'évocation de ses ancêtres, l'auteur de ces lignes a voulu aussi faire

resurgir la figure méconnue de l'écrivain Charles Géniaux, dont certaines œuvres sont aujourd'hui republiées par Stéphane Batigne, éditeur à Questembert. Par association d'idées, il tient également à saluer la mémoire de son ami et mentor Bertrand Frélaut, figure emblématique de la Société Polymathique, qui avait tant à cœur de publier une biographie approfondie du « découvreur » des rebouteux muzillacais.

Dr Patrick MAHÉO